

Actualités

Génies et bons écrivains

PrésidentLe critique littéraire Bruno de Cessole s'attelle à un exercice d'admiration - « qui n'exclut pas la critique » - pour ces écrivains « qui ont été ou sont réfractaires à l'esprit de leur époque ». Critique littéraire respecté, auteur d'une dizaine d'ouvrages dont le dernier en date Le défilé des réfractaires (Éditions L'Éditeur), Bruno de Cessole présidera le 23e Salon du Livre de Cosnesur-Loire. L'occasion pour celui qui aime se ressourcer dans la Nièvre où « calme et solitude sont propices à la lecture et l'écriture », de venir défendre le livre, « cet humble et formidable compagnon des hommes, dont certains augures annoncent le déclin ». Question : Dans Le défilé des réfractaires, vous convoquez une cinquantaine d'auteurs, quels critères ont présidé à ce choix ?Ce livre rassemble les portraits d'une cinquantaine d'écrivains français du début du XIXe siècle à nos jours. Il s'agit d'un exercice d'admiration - qui n'exclut pas la critique - pour des auteurs envers lesquels j'ai une prédilection littéraire, et qui ont été ou sont réfractaires à l'esprit de leur époque. Certains ont pu s'engager, à gauche (Aragon, Sartre, Genet, Guy Debord) comme à droite (Barrès, Céline, Morand, Nimier) mais ils ont en commun de n'avoir jamais été des partisans obtus, et d'avoir conservé ou retrouvé leur liberté de jugement et d'action. Leur allégeance allait d'abord à la littérature, non à l'idéologie. Question : Ces auteurs ont-ils forgé votre pensée intellectuelle ?Davantage que d'une influence intellectuelle, il s'agit d'une posture, d'un mode d'être et de vivre, sans concessions pour les compromissions qu'exige la vie sociale. Bien qu'il ne figure pas, Flaubert incarne de façon exemplaire cette posture.

Incarnée dans son refus de transiger sur l'essentiel, sa probité d'écrivain est résumée dans cette profession de foi : Les honneurs déshonorent, le titre dégrade, la fonction abrutit ! Question : Si vous ne deviez en retenir qu'un, quel serait-il et pourquoi ?Peut-être Stendhal, car sa liberté d'esprit fait qu'il a pu être revendiqué tout à la fois par la gauche et par la droite littéraire. Sa vie et son oeuvre invitent à une sorte d'hédonisme sceptique et souriant, sans vulgarité. Ne pas être dupe, ni des autres ni de soi-même, se moquer de l'ambition et du pouvoir, ne pas se prendre au sérieux, s'efforcer de comprendre le noeud de contradictions qu'est le moi, tel est son programme de bonheur, et j'y souscris pleinement. Question : Vous considérez que la bonne littérature était le fait d'écrivains classés à droite entre le XIXe et la moitié du XXe siècles et semblez moins goûter les auteurs contemporains plutôt portés à gauche... La littérature digne de ce nom se moque des étiquettes. Par jeu, je me suis plu à citer une phrase d'Antoine Blondin : Ils nous appellent écrivains de droite pour faire croire qu'il existe des écrivains de gauche. Il faisait ainsi écho à l'opinion du grand critique de l'entre-deux-guerres, Albert Thibaudet, de sensibilité radicale-socialiste, qui affirmait que la pente naturelle de la littérature française est à droite et que les plus grands écrivains français du XIXe et de la première moitié du XXe siècles en témoignent. De nos jours, la pente de la littérature est plutôt à gauche. Je soutiens que le style, le souci de la forme, sont des valeurs dites réactionnaires et que l'engagement, les intentions moralisatrices, les dénonciations hygiénistes, qui envahissent nombre de romans

contemporains, ne font pas forcément de la bonne littérature. Question : Y a-t-il, tout de même, des écrivains actuels qui trouvent grâce à vos yeux ?Ce n'est pas être médisant envers notre époque que de dire qu'elle n'est pas un grand cru pour la littérature et l'art, que les géants, les phares, comme disait Baudelaire, sont difficiles à discerner. Cela étant, à défaut de génies, les bons écrivains ne manquent pas. Question : Vous avez écrit : A lire Alexandre Vialatte, on regrette qu'aucun professeur n'enseigne la littérature comme il en parle. Que retenez-vous de ce chroniqueur ?Vialatte n'a été salué qu'après sa mort pour des chroniques merveilleuses de drôlerie, de légèreté, et de profondeur. De lui, je retiens qu'on peut nourrir le culte de la littérature et ne pas fréquenter ceux qui en font profession ; qu'il n'existe pas de genre plus prestigieux qu'un autre et que l'on peut prodiguer son talent dans des chroniques éphémères vouées à emballer les salades sur les marchés. Question : Appréciez-vous l'ambiance des salons du livre ?C'est la première fois que je me rends au Salon du Livre de Cosne. Je ne participe pas, d'ordinaire, à beaucoup de salons. Un salon du livre est l'occasion pour un écrivain de sortir de sa coquille, de dialoguer avec des lecteurs, et de rencontrer d'autres écrivains. C'est aussi l'occasion de défendre et de promouvoir le livre. Propos recueillis par Thomas Migault